L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 MARS 1880. 53me Année

DUFOUR & LISBET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,

JEUDI 4 MARS 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Nash & Hodgson, au No 86 rue S Charles, montres or et argent.

Le projet de canal de Panama.

Il y a plus de vingt ans que l'*Abeille* s'est prononcée en faveur du percement d'un des isthmes qui séparent le golfe du Mexique de l'Océan Pacifique. Bien avant que M. de Lesseps se fût rendu célèbre par la construction du canal de Suez, ce journal s'était intéressé aux projets de communication par l'isthme de Tehuantepec, il avait fait connaître les études et les plans des explorateurs de l'isthme de Darien et du Nicaragua et il avait saisi toutes les occasions pour rappeler à l'attention du peuple américain l'importance de la prompte réalisation du plan qui serait jugé le plus pratique et le plus avantageux.

Quelque admiration et quelque sympathie que nous éprouvions pour l'illustre ingénieur qui est, en ce moment, l'hôte de la ville de New York, ce n'est pas parce qu'il est français simplement que nous demandons qu'on juge impartialement son projet et qu'on l'aide à le réaliser si ce projet est trouvé bon, c'est parce que l'entreprise en elle-même nous paraît avoir la plus haute importance pour l'avenir commercial des Etats-Unis en général et pour celui du port de la Nlle-Orléans en particulier.

Il n'est peut-être pas au seul journal de notre ville qui, à une époque où à une autre, n'ait signalé les immenses avantages qu'aurait pour ce port le percement de l'isthme. Cela nous dispense de toute démonstration à cet égard, car nos hommes d'affaires sont aussi éclairés que nous sur ce point.

Nous avons donc lieu de nous étonner que nos trois confrères de langue anglaise, le *Democrat*, le *Picayune* et le *Times* aient montré une opposition systématique au projet de M. de Lesseps.

Si cette opposition était basée sur des raisons de préférence en faveur d'un canal par le Nicaragua, plus rapproché que ne l'est Panama, nous la comprendrions, et il n'y aurait qu'à discuter les mérites respectifs des deux projets. Mais il n'est plus guère question du canal de Nicaragua depuis qu'il a été reconnu que ce canal ne peut se faire avec moins de 14 écluses et qu'il serait impossible de lui donner une profondeur moyenne de plus de 16 pieds. Avec les tendances et les exigences nouvelles de la navigation, il est évident qu'aucun canal ne peut obtenir de succès qu'à la condition de pouvoir admettre les plus forts navires et les plus grands vapeurs, et de leur offrir un transit rapide sans obstacles.

D'autre part, depuis la publication du rapport de la commission internationale d'ingénieurs qui vient de procéder à de nouvelles études, on ne peut plus mettre en doute la réalisation pratique du projet de Panama. Quant au revenu probable, il est basé sur des statistiques établies par les hommes les plus compétents de San Francisco qui évaluent à dix millions de tonnes le fret qui passera annuellement par le canal.

Mais, de même que Rachel ne voulait pas être consolée, les *vingt* de chemins de fer auxquels le canal enlèverait une partie de leurs profits, ne veulent pas être persuadés. En désespoir de cause, ils ont poussé le cri de guerre "le canal aux américains." — "Comment donc, avec plaisir, leur dit M. de Lesseps à son arrivée à New York. D'un mot franc et loyal il fait tomber l'échafaudage fantastiste de ces prétendues coalitions de gouvernements européens pour contrôler le canal au détriment des Etats-Unis.

Battus sur tous les points, délogés de toutes les positions, les adversaires du canal ne savent plus qu'opposer aux arguments, aux offres, aux caresses du "grand français." L'histoire du canal de Suez et de l'opposition des Anglais revient à l'esprit des Américains sensés qui se disent "à près tout, nous serions bien sots de ne pas commencer par où les Anglais ont fini. Si l'entreprise est utile, soutenons-la au lieu de la combattre, si elle est bonne, profitons de l'offre qui nous est faite d'y entrer."

Il est un fait certain, c'est que les explications si nettes et si catégoriques de M. de Lesseps ont désarçonné les champions de la fameuse doctrine Monroe qui avaient mis leur lance au arrêt mais qui, ayant frappé dans le vide, ont perdu l'équilibre.

Nous attendions avec curiosité la décision qu'allaient prendre les ennemis du canal, car nous l'avons dit souvent et cela est évident, que le but réel de ceux qui ont suscité cette opposition à M. de Lesseps, est d'empêcher tout canal, afin de laisser subsister l'énorme et inique monopole du chemin de fer du Pacifique accaparé par Jay Gould. Quelle tactique nouvelle allaient-ils inventer ?

Rien ne nous l'indique encore, mais en ouvrant hier notre estimable confrère, le *Picayune*, nous avons dû aussi surprendre qu'affligé de voir qu'il ne trouvait rien de mieux pour combattre le projet de M. de Lesseps, que de se faire l'écho des stupides canards débités par l'ingénieur Menocal dans une revue et reprédnits *con amore* par les organes de Jay Gould au Nord. Selon M. Menocal, M. de Lesseps serait l'agent d'une petite coterie de spéculateurs bonapartistes qui auraient voulu se consoler de la chûte de l'empire en se partageant un gros gateau.

C'est, on l'avouera, envisager une bien grosse affaire par un bien petit côté. M. de Lesseps fait appel aux capitalistes des deux mondes pour obtenir six cent millions de francs, et il n'est pas à présumer qu'une compagnie formée des souscripteurs de ce capital soit contrôlée par une petite coterie de spéculateurs bonapartistes. Hier, en disant que M. de Lesseps était l'instrument du gouvernement de la république française; aujourd'hui, le voilà agent des bonapartistes. Tout cela est puéril.

Que M. de Lesseps qui est parent de l'ex-impératrice Eugénie, qui a été encouragé et soutenu dans son entreprise du canal de Suez par Napoléon III, ait gardé un souvenir reconnaissant de cet appui, nul n'en doute et n'a le droit de le lui reprocher, mais, en homme intelligent qu'il est, M. de Lesseps s'est soumis à la volonté de la France et rien n'autorise à le considérer comme hostile au gouvernement actuel de son pays. Il était l'ami de M. Thiers et assistait l'année dernière à l'inauguration de la statue de l'ex-président à Nancy.

Quand les résidents français de New York et parmi eux les plus sincères républicains, se sérieusement pour faire fête à leur illustre compatriote, nous ne pouvons que regretter de voir un confrère américain traiter M. de Lesseps comme le pionnier d'une entreprise de filibustier bonapartiste.

Le *Picayune* croit que les américains ne seront pas disposés à placer leur argent dans une pareille entreprise ; il se trompe peut-être. Libre à eux en tout cas, mais s'ils repoussent les propositions de M. de Lesseps, ils seront mal fondés à se plaindre que le canal soit construit sous le contrôle de capitalistes étrangers.

L'éminent constructeur du Canal de Suez a, néanmoins, des droits à être traité dans ce pays avec les égards et la considération dûs à son caractère, à son talent, à sa vie laborieuse et bien remplie, et cela de la part même de ceux qui croient devoir discuter et combattre ses projets.

M. de Lesseps a promis de visiter la Nouvelle Orléans et nous espérons qu'il recevra de notre communauté commerciale, sans distinction d'opinion ni de nationalité, un accueil aussi cordial et aussi sympathique que celui dont il est l'objet à New York.

Le commerce entre la Nouvelle-Orléans et l'Amérique centrale et du Sud.

Nous recevons de M. E. Martinez, consul du Vénézuela à la Nouvelle-Orléans, une communication intéressante sur le mouvement du commerce entre ce port et le Vénézuela et la Colombie. Tandis que les importations sont encore insignifiantes, les exportations ont décru dans les deux dernières années ; mais il est certain qu'avec des communications plus faciles, les échanges prendraient une extension rapide. Les efforts du consul ont ouvert la voie, et l'initiative d'une ou deux maisons de commerce pourrait décupler le chiffre d'affaires en peu d'années, car la Nouvelle-Orléans est plus rapprochée de ces pays que New-York et Baltimore.

Nlle-Orléans, le 3 mars 1880.

Monsieur l'Editeur de l'*Abeille*,

Je vous prie de vouloir bien me permettre de publier dans votre estimable journal, le mouvement des exportations entre la Nouvelle-Orléans et la Colombie, le Vénézuela et l'Amérique Centrale, depuis la création de ce Consulat en 1876.

Comme vous le verrez, il n'a pas encore l'importance qu'on doit s'attendre à lui voir prendre dans l'avenir, mais en continuant tous les efforts, je ne doute pas que,—avant bien peu de temps,—la Nouvelle-Orléans n'atteigne, au moins, à la moitié de ce que New-York, ou tout au moins, Baltimore fait actuellement.

Veuillez, Monsieur l'Editeur, agréer la considération de votre tout dévoué serviteur.

E. MARTINEZ,
81 Dumaine.

Exportations de la Nouvelle-Orléans.

1876—Vénézuela		$31,008 57
1877—Vénézuela	$23,579 73	
Colombie	11,518 48	35,098 21
1878—Vénézuela	$12,438 00	
Colombie	20,826 50	33,264 50
1879—Colombie	$11 438 47	
L'Amérique Centrale (1)	12,500 30	23,938 77
		$123,320 05

(1) Par l'entremise de ce Consulat.

Les importations ont à peine atteint la moitié de cette somme.

Je ne fais aucune référence ici aux expéditions faites pour le Vénézuela, la Colombie et l'Amérique Centrale, de Chicago, Cincinnati, St. Louis, Détroit, Racine, etc., via New York et Baltimore, expéditions auxquelles j'ai contribué directement n'ayant pu trouver ici de bateaux convenables, la plupart du temps; mais si une ligne de steamers eût été établie ici, le commerce serait déjà d'une grande importance. Le nombre de communications que je reçois de négociants et autres de tous les pays au sud de la Nouvelle-Orléans, me demandant des renseignements que j'ai plaisir à faire circuler parmi les amis du commerce, est le plus grand témoignage de leur désir d'entreprendre quelque chose d'important ici et dans l'Ouest.

Si le mouvement entre le Nord et tous ces pays augmente chaque jour, c'est aussi dû aux communications postales directes dont on est privé ici. C'est pour cette raison que je vois avec plaisir les efforts de l'*Abeille* dans le but d'obtenir pour la Nouvelle-Orléans tous les avantages possibles de façon à mettre ce port sur le pied des premiers ports des Etats-Unis.

E. M.

Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais.—Nous avons reçu la cinquième livraison du tome IV de cette publication. En voici le sommaire :

M. Emile Zola, M. George Chatelain: Extraits du procès verbal; projet de colonisation, Dr Dell'Orto; acclimatation des espèces végétales, Dr Vidal; concours littéraire de 1880, programme; Poésies, M. Léonce Malleville.

Le prix d'abonnement aux comptes-rendus de l'Athénée est de quatre piastres par an ; on peut souscrire en s'adressant au secrétaire, P. O. Box 1294.

Banque des Citoyens. — Nous appelons l'attention de nos hommes d'affaires sur le bilan de la Banque des Citoyens publié aujourd'hui dans nos colonnes. Comme on le verra, le passif de cette banque ne s'élève en tout qu'à $340,276 60, tandisque l'actif pour faire face à ces obligations s'élève à la somme de $1,847,064 49, et sur cet actif considérable il y a en espèces en en chèques et change une somme de $353,980 09, c'est-à-dire plus que le montant de la totalité du passif. Le montant du capital-actions qui est de quinze cent mille piastres et qui est représenté par des valeurs à 90 jours et plus, des prêts hypothécaires et des immeubles, offre les plus amples garanties à tous ceux qui veulent faire des affaires avec cette banque. Avec une situation aussi forte, il est à souhaiter que la Banque des Citoyens étende ses opérations dans l'intérêt même de notre commerce.

Banque Nationale d'Etat.— Nous publions dans nos colonnes le bilan de la situation de cette banque arrêté au 21 février. Les chiffres qu'il renferme attestent l'étendue du mouvement d'affaires de cette importante institution financière. La composition de l'actif qui s'élève à la somme de $2,774,134.67 est satisfaisante, car elle indique qu'il n'y a pas de valeurs mortes ni d'évaluations exagérées. Le chiffre élevé des dépôts témoigne de la confiance dont jouit à juste titre cette banque dont les affaires sont dirigées avec prudence et habileté.

LIBRAIRIE HÉBERT, H. BILLARD, successeur.—Cette maison, sise coin Chartres et Bienville, a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 14 février..

Parade des pompiers.—Le gérant Danziger annonce qu'elle a vendre 50 douzaines de gants de coton blanc pour hommes et 20 douzaines de gants de peau de chevreau à $1 la paire pour cavaliers.

Débit de café à vendre.—Le débit de café (coffee house) Aux 103 et 105 de la Halle aux viandes, est à vendre à des conditions libérales. Ce débit à une excellente clientèle. S'adresser sur les lieux.

Les familles doivent se pourvoir de Malakoff Bitters.

Les Chapeaux de l'Etoile Rouge.—Le système de vente adopté par cet établissement lui a acquis une vogue extraordinaire, vogue qui ne fait que s'accroître tous les jours. Le département de chapeaux qui vient d'y être ajouté a eu un plein succès, grâce au bas prix que l'on y demande pour un chapeau de premier ordre.

L'assortiment entier de la maison ne peut qu'attirer la foule ; le vrai mérite y trouve des emplettes et des aubaines en quantité. Les chapeaux y sont élégants et de parfaite fraîcheur. Quant aux qualités, la maison a déjà fait ses preuves.

L'Etoile Rouge avec ses départements de chapeaux, malles et valises ne peut que devenir le premier maison du Sud dans ces trois branches.

—Selon la *Patrie*, d'après les intentions de M. de Freycinet, qui est sur ce point d'accord avec ses autres collègues du Cabinet, une nouvelle série de grâces sera prochainement soumise à la signature du président de la République.

On y comprendrait, "dans exception", tous les condamnés pour participation à la Commune, dont les centres judiciaires ne seront pas trop chargés.

Les jeunes gens doivent adopter usage de Malakoff Bitters comme fortifiant.

FEUILLETON.

Nous commencerons dimanche prochain un nouveau roman de l'éminent écrivain Edmond About, intitulé :

Le Roman d'un brave homme.

Edmond About, depuis qu'il s'était fait journaliste militant, avait renoncé à écrire des romans, mais il a voulu rédiger contre l'école de Zola, le naturalisme et prouver qu'on peut faire une œuvre d'art littéraire et intéresser les lecteurs sans peindre les mœurs du ruisseau et des bouges infects de Paris, et il a publié dans son journal, *Le XIXe Siècle*, *Le Roman d'un brave homme*.

GRAND OPERA HOUSE—La seconde représentation du drame de M. Taylor, The Fools Revenge n'avait attiré hier soir, à ce théâtre, qu'un public complètement peu nombreux. Quoique ce drame n'ait jamais été donné ici, l'intrigue en est bien connue et n'est pas de nature à plaire à un public délicat. Il n'y a dans toute la pièce qu'un seul rôle, celui du bouffon, qui adore sa fille, et cette tendresse paternelle est bien vite oubliée lorsqu'on songe aux sentiments de haine qui l'animent constamment. Quant à l'interprétation de ce rôle par M. Paulding nous préférons n'en rien dire, car il ne lui convient pas du tout et nous préférons croire qu'il l'éliminera au plus tôt de son répertoire.

M. Paulding est comme nous l'avons dit, un tout jeune acteur, avec un brillant avenir devant lui, mais il ne lui faudrait pas entreprendre des rôles ingrats et au-dessus de ses moyens, et de peur de compromettre sa réputation, qu'il n'a certes pu acquérir qu'à force d'étude et de persévérance.

Ce soir on donnera le beau drame intitulé : Lady of Lyons.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Vendredi pour le bénéfice de Milton Nobles, le "Phœnix," avec la grande scène du feu. Cette même pièce sera donnée samedi en matinée et en soirée pour la clôture de l'engagement de cet acteur.

Dimanche, l'Oncle Dan'l, par le grand comédien américain B. Macauley, secondé par son excellente troupe dans le drame nouveau de E. A. Locke. On assure que le talent de ces artistes est extraordinaire. Ils sont, du reste, tous nouveaux pour le public de l'Académie de Musique.

Nouvelles télégraphiques.

Chancelier à Washington.

Paris, 28 février. — M. Grimand de Caux est nommé chancelier de la légation à Washington.

L'extradition d'Hartmann.

Paris, 28 février. — Victor Hugo a adressé ce matin un appel énergique au gouvernement, le conjurant de ne pas accorder l'extradition d'Hartmann. "Le despotisme et le nihilisme, s'écrie-t-il, sont les deux expressions monstrueuses du même fait, purement politique. Toutes les lois d'extradition sont sans action quand on se trouve en présence d'un fait politique ; toutes les nations observent ce principe et la France doit le respecter."

La *Lanterne* fait appel aux étudiants du quartier latin et les invite à se réunir, lundi soir, pour préparer une adresse réclamant la mise en liberté de leur camarade, l'étudiant russe Hartmann.

Dans le *Rappel*, M. Lockroy dit qu'il n'y a pas de propagande aussi terrible que celle de l'échafaud.

Cette question internationale semble devoir être une source de troubles. Si l'agitation qui règne en ce moment venait à se prolonger, le ministère s'exposerait en accordant l'extradition.

La lumière électrique remplacée par le gaz.

Les appareils électriques de Jablochkoff qui servent à l'éclairage de l'Avenue de l'Opéra seront remplacés à partir de lundi par des appareils à gaz.

Une voleuse.

Mme Trouvée, qui se dit la femme d'un homme de lettres, a été condamnée hier à dix-huit mois de prison pour avoir volé dans un magasin.

Littérature, art et théâtres.

M. Jules Claretie quitte l'*Indépendance belge* pour entrer au *Temps*.

Au nombre des œuvres qui figureront au prochain salon se trouve un tableau représentant une audience accordée en 1866 par le czar après un attentat commis contre lui à St-Pétersbourg.

Jules Goupil travaille à un tableau représentant Mme Roland se rendant à l'échafaud.

M. Buet succède à M. Plunkett comme directeur adjoint du théâtre du Palais-Royal.

Iago, tel est le titre du nouvel opéra que Verdi écrit en ce moment.

La dernière frasque de Sarah Bernhardt a eu lieu à une représentation de charité à Reims. Il lui avait plu de prolonger son dîner et il était près de onze heures quand elle est entrée en scène. Le public était indigné.

Rien de mieux pour la digestion que le Malakoff Bitters.

—La dernière séance du Conseil municipal de Paris a été marquée par un incident assez curieux. Un des membres du Conseil, M. Hovelacque, avait demandé "que les fleurs de lis fussent retirées des armes de la ville de Paris." C'était une de ces propositions du genre pétard, comme il en surgit de temps à autre, sur les bancs du Conseil. Le rapporteur, M. Ulysse Parent, a fait doucement observer à M. Hovelacque que le champ d'azur semé de fleurs de lis dont il demandait la suppression, le *chef de France*, comme on dit en langue héraldique, était plutôt la représentation de l'unité française que l'emblème de la monarchie. Il a ajouté que la *livrée* des armes de Paris est aux couleurs rouge et bleue, et qu'enlever le champ d'azur, c'était supprimer une des deux couleurs communales. Bref, la commission a proposé, par l'organe de son rapporteur, de ne rien changer aux armoiries de la ville. M. le préfet de la Seine a déclaré qu'il ne pouvait que s'associer aux conclusions du rapport si fin, si parisien, présenté par M. Ulysse Parent. Bref, le petit pétard de M. Hovelacque, a fait long feu.

—Une dépêche de Berlin publiée par la "Pall Mall Gazette" dit que l'empereur Guillaume a fait une nouvelle chûte dans un escalier, que cet accident n'a pas de suites fâcheuses, mais que ces chûtes fréquentes ne laissent pas de causer quelque inquiétude parce qu'on y voit le symptôme de l'affaiblissement des forces physiques de l'Empereur.

—M. Emmanuel Arago serait dit-on désigné pour le poste d'ambassadeur à Vienne.

—Nous croyons savoir, dit la *Liberté*, qu'il a été décidé, sur la proposition du ministre de la guerre, que les inspecteurs généraux de l'armée dont les pouvoirs arrivent à expiration ne seraient pas remplacés. On sait que ces inspecteurs généraux furent créés en 1878 par le général Gresley, à l'avènement du ministère Waddington. Ces inspecteurs étaient au nombre de trois.

Par suite de la mesure décidée hier matin, le général duc d'Aumale entre dans la position de disponibilité. Il ne remplit plus aucune fonction active. Il se trouve dans la même situation que le maréchal Canrobert.

—Les *Debats* annoncent la mort d'un de leurs collaborateurs, M. Ernest Doltain.

Le Malakoff Bitter est un tonique parfait.

12.. Une cange nécessaire. L'habitude d'administrer de la quinine en fortes doses comme antipériodique malades infortunés a été pendant un temps dangereux, commune. Heureusement cette pratique a eu une bonne réforme. Mécontentant le public, mais sauve les hommes de goût en ont adopté son entièrement, sans doute, mais dans une vaste proportion les Messieurs ... Beaumesnil Bitters comme un spécifique botanique sûr pour le remplacement ... Les ... de ... ou changement sont très ... Malaisement en guérit les gens atteints de la fièvre quand embarrassés en ne disant que les symptômes ... les ... qu'on ... ne ... Le doute ... Le ... Un ... Bitters, suivi pendant quelque temps ... ou ... ou ... Le ... ou ... Les ... ou ... Le ... ou ... Le ... ou ... Le